

seulement de fait mais appellent invinciblement les suivantes, plus compliquées, et que toutes aboutissent aux sciences sociales, il en résulte que partout où les sciences les plus élémentaires seront cultivées elles prépareront de toute nécessité les matériaux dont se composent les dernières, c'est-à-dire, les sciences sociales. Par la même raison cette connexité bien constatée nous apprend aussi que nulle science ne peut recevoir de développements fructueux si elle est isolée de celles qui la précèdent. Combien donc seraient illogiques et désastreux les efforts qui auraient pour but de faire avancer les sciences sociales indépendamment de l'élaboration naturelle, lente, mais infailible, de toutes les sciences qui leur servent de base ! En d'autres termes, pouvons-nous concevoir qu'un arbre dont la sève est convenablement et graduellement préparée ne finisse pas par donner des fruits ? Et concevons-nous mieux l'apparition de ces fruits sans le secours de la sève qui en contient les éléments ? Voilà deux fins également essentielles et qui résument tout ce qui a été dit par Condorcet et ses disciples.

Dans le volume qui fait l'objet de cet examen trop superficiel, et qui renferme les discussions relatives au classement des sciences cosmologiques, dont quelques-unes, comme on sait, doivent de grands progrès aux travaux particuliers de M. Ampère, la profondeur et la clarté dans les raisonnements sont toujours inséparables. La multitude d'aperçus neufs et féconds qui s'y trouvent réunis fait pressentir qu'il peut avoir sur la marche générale des sciences l'influence la plus heureuse ; et ce sera un fait remarquable que la ville qui a donné naissance aux plus habiles nomenclateurs d'une science spéciale, aux de Jussieu, revendique encore comme son fils celui qui aura exposé la meilleure classification de toutes les connaissances humaines.

CHELLE.